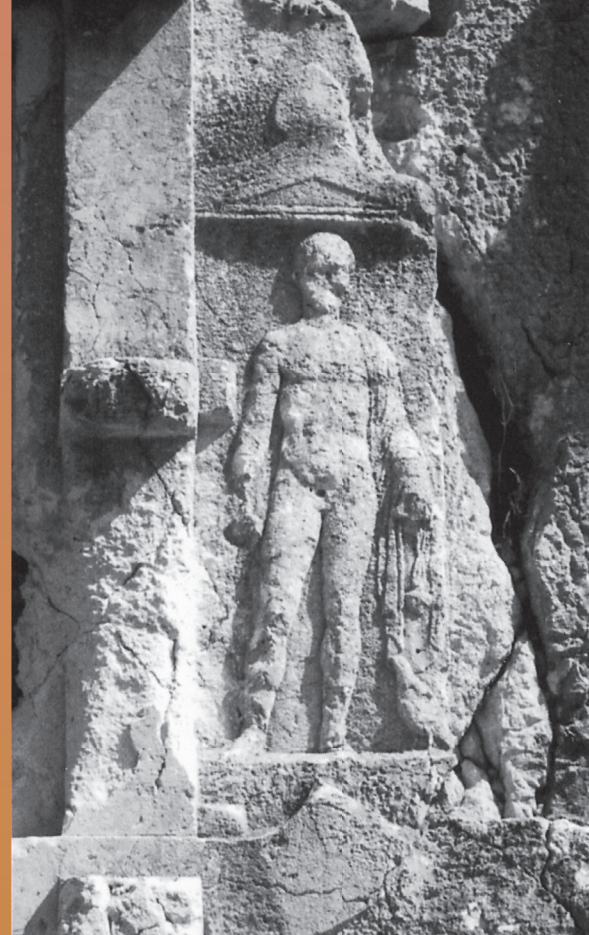


Le projet « GymnAsia » étudie l'histoire des gymnases grecs et de la culture agonistique précisément en Asie Mineure et dans les îles voisines. La diversité culturelle de l'Anatolie rend la région étudiée particulièrement intéressante. Dans des régions telles que la péninsule lycienne, située sur la côte sud, une langue anatolienne spécifique était encore parlée sous la domination perse aux époques archaïque (tardive) et classique (VII^e-IV^e s. av. J.-C.), précédant l'époque hellénistique. Elle était également immortalisée dans des inscriptions par un alphabet spécifique. D'après les sources dont nous disposons, les gymnases semblent n'avoir été introduits dans ces régions qu'au cours de l'époque hellénistique, dans le contexte de l'expansion du système de la *polis** grecque, mais on peut y trouver dès la fin de l'époque classique des indices isolés d'une familiarité certaine avec le monde du gymnase et d'un intérêt pour les activités sportives qui y étaient pratiquées.

En Lycie, par exemple, nous connaissons deux bas-reliefs funéraires montrant des jeunes gens nus avec des strigiles* et d'autres ustensiles servant habituellement à la toilette dans les gymnases (fig. 2.1) (cf. chap. 8). Le fragment d'une épigramme rédigée par un pédotribe* pour le dynaste Erbina (Arbinas en grec) à Xanthos, dans l'ouest de la Lycie, montre que les élites lyciennes, dont les figures de proue sont qualifiées de dynastes par les chercheurs en raison de structures sociales fortement marquées par l'aristocratie, s'intéressaient aussi dans la pratique au mode de vie grec, 4. Jh. v. Chr

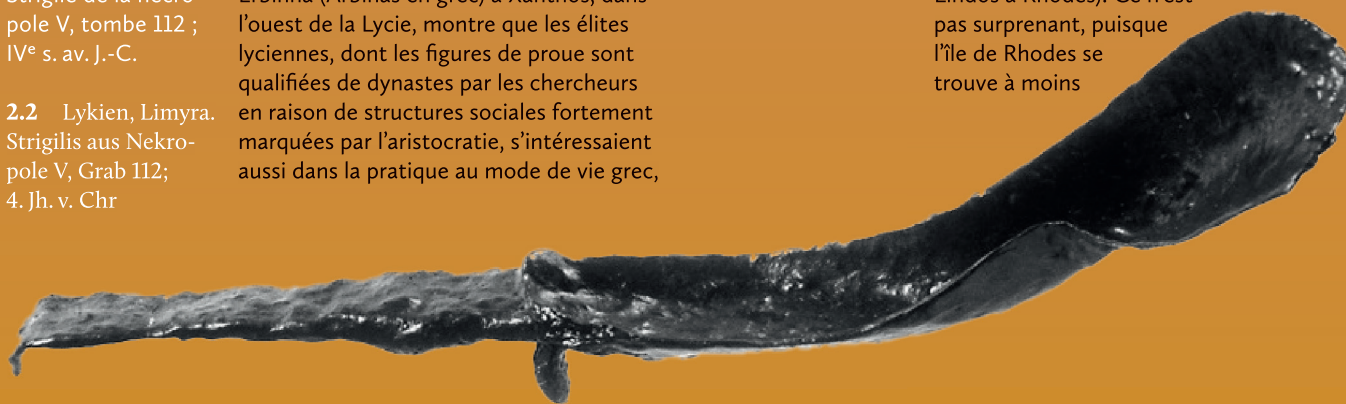
CULTURE GYMNASIALE ET AGONISTIQUE EN ASIE MINEURE PRÉHELLENISTIQUE



au-delà du seul monde des images.¹ En se définissant lui-même comme *paidotribas*, il utilise le dialecte dorien des Grecs installés à l'extrême sud-ouest de l'Asie Mineure, regroupés en une hexapole, une confédération de six cités (Halicarnasse et Cnide en Carie continentale, Cos au large, ainsi que les *poleis* d'Ialysos, de Kamiros et de Lindos à Rhodes). Ce n'est pas surprenant, puisque l'île de Rhodes se trouve à moins

2.2 Lycie, Limyra. Strigile de la nécropole V, tombe 112 ; IV^e s. av. J.-C.

2.2 Lykien, Limyra. Strigilis aus Nekropole V, Grab 112; 4. Jh. v. Chr



0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25

GYMNASIALE UND AGONISTISCHE KULTUR IM VORHELLENISTISCHEN KLEINASIEN

Das Projekt „GymnAsia“ untersucht die Geschichte griechischer Gymnasien und der agonistischen Kultur in Kleinasien und auf den vorgelagerten Inseln. Die kulturelle Vielfalt Anatoliens macht den Untersuchungsraum besonders interessant. In Landschaften wie beispielsweise der an der Südküste gelegenen lykischen Halbinsel wurde während der dem Hellenismus vorausgehenden Epochen der (späten) archaischen und der klassischen Zeit (7.–4. Jh. v. Chr.) unter persischer Oberherrschaft noch eine eigene anatolische Sprache gesprochen und mit einem spezifischen Alphabet auch in Inschriften verewigt. Zwar scheinen Gymnasien nach den uns zur Verfügung stehenden Quellen in solchen Regionen oft erst im Lauf des Hellenismus vor dem Hintergrund einer Zuwendung zum griechischen Polis*system eingerichtet worden zu sein, jedoch lassen sich dort vereinzelt auch schon in spätklassischer Zeit Hinweise auf eine gewisse Vertrautheit mit der Welt des Gymnasions und ein Interesse an den dort gepflegten sportlichen Aktivitäten finden.

In Lykien etwa kennen wir zwei Grabreliefs, die nackte Jünglinge mit Strigiles* und anderen Utensilien, die üblicherweise der Körperpflege im Gymnasion dienten, zeigen (Abb. 2.1) (vgl. Kap. 8). Dass sich die lykischen Eliten, deren führende Figuren in der Forschung aufgrund stark aristokratisch geprägter Gesellschaftsstrukturen als Dynasten bezeichnet werden, über die bloße Bilderwelt hinaus auch praktisch mit griechischer Lebensweise auseinandersetzten, zeigt das Fragment eines Epigramms, das ein Paidotribe* für den Dynasten Erbinna (griechisch Arbinas) im westlyki-

schen Xanthos verfasst hat.¹ Er bezeichnet sich selbst als *paidotribas*, gebraucht also den dorischen Dialekt der Griechen, die im äußersten Südwesten Kleinasiens siedelten und sich in einer Hexapolis, einem Sechstädtebund, zusammengeschlossen hatten (Halikarnassos und Knidos auf dem karischen Festland, das vorgelagerte Kos sowie die Poleis Ialysos, Kamiros und Lindos auf Rhodos). Dies überrascht nicht, liegt die Insel Rhodos doch keine hundert Kilometer von der Westküste Lykiens entfernt. Möglicherweise stammte der Trainer, der sich nicht nur auf den Sport, sondern auch auf das Dichten verstand, aus einer dieser dorischen Städte. Einen womöglich vergleichbaren Beleg kennen wir noch aus einer anderen lykischen Stadt: In Limyra wurde das Grab eines rund 35-jährigen Mannes ausgegraben, der aufgrund anthropologischer Untersuchungen der Skelettreste und einer für die Region ungewöhnlichen Grabform wohl ein Ortsfremder war. Man hatte ihn im 4. Jh. v. Chr. mit einer Strigilis als Grabbeigabe bestattet (Abb. 2.2).² Die Bedeutung des innerhalb der gut erforschten Nekropolen Limyras singulären Fundes wird erst in der Gegenüberstellung mit griechischen Kernsiedlungsgebieten deutlich: In den Gräbern des von äolischen Griechen bewohnten Antandros an der kleinasiatischen Westküste etwa kamen bislang einunddreißig Strigiles zutage, von denen ein Großteil in klassische Zeit datiert wird. Eine erhebliche Zahl stammt dabei bereits aus der ersten Hälfte des 5. Jhs. v. Chr. und ist damit um mindestens einhundert Jahre älter als der Fund in Limyra.

2.1 Lykien, Timiussa. Relief funéraire d'un jeune homme nu avec un strigile ; IV^e s. av. J.-C.

2.1 Lykien, Timiussa. Grabrelief eines nackten Jünglings mit Strigilis; 4. Jh. v. Chr.

de cent kilomètres de la côte ouest de la Lycie. Il est possible que l'entraîneur, qui s'y entendait non seulement en sport mais aussi en poésie, soit originaire d'une de ces cités doriennes. Un autre témoignage, peut-être comparable, provenant d'une autre ville lycienne, nous est parvenu : à Limyra, on a mis au jour la tombe d'un homme d'environ 35 ans qui, d'après les analyses anthropologiques des restes de son squelette et d'après une forme de tombe inhabituelle pour la région, y était probablement un étranger. Au IV^e s. av. J.-C., il a été enterré avec un strigile en guise d'offrande funéraire (fig. 2.2).²

L'importance de cette découverte unique au sein des nécropoles bien étudiées de Limyra n'apparaît clairement que lorsqu'on la compare à des zones d'habitat grec : dans les tombes d'Antandros, sur la côte occidentale de l'Asie Mineure, habitée par des Grecs

éoliens, on a découvert jusqu'à présent trente et un strigiles, dont la plupart sont datés de l'époque classique. Un grand nombre d'entre eux datent de la première moitié du V^e s. av. J.-C. et sont donc plus anciens d'au moins un siècle que la découverte de Limyra.³

L'exemple d'Antandros montre que la pratique du gymnase dans les cités grecques d'Asie Mineure est attestée bien plus tôt par des découvertes archéologiques que par des sources écrites. Le premier témoignage littéraire d'un gymnase en Asie Mineure se trouve chez l'historien Xénophon, qui raconte comment, en 395 av. J.-C., les soldats du général spartiate Agésilas s'entraînaient dans les gymnases d'Éphèse pour se préparer à une bataille contre les Perses (*Agésilas*, 1, 25-27 ; *Helléniques*, 3, 4, 16-18). Il y avait donc déjà plusieurs établissements de ce type à Éphèse à cette époque. Les inscriptions relatives aux gymnases ne commencent à apparaître en Asie Mineure qu'au



2.3 Pamphylie, Aspendos. Statère d'argent avec groupe de lutteurs ; fin du IV^e s. av. J.-C. (moulage ; Munich, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke)

2.3 Pamphylie, Aspendos. Silberstater mit Ringergruppe; Ende des 4. Jhs. v. Chr. (Abguss; München, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke)

III^e s. av. J.-C. Les découvertes archéologiques montrent cependant que, à l'époque classique, les gymnases étaient déjà bien ancrés dans la réalité de la vie des Grecs d'Asie Mineure et des îles avoisinantes. Il n'y a toutefois aucune raison de supposer que ces établissements étaient déjà organisés en tant qu'institutions publiques des *poleis*. Néanmoins, des témoignages comme ceux de la Lycie reflètent le fait que, même dans les cultures voisines, non grecques, au moins les classes dirigeantes s'intéressaient vraiment à cette manière de vivre et étaient attirées par elle.

Une approche intellectuelle de l'aspect sportif (et aussi militaire) du gymnase grec a peut-être été facilitée par une affinité transculturelle pour la compétition athlétique, que l'on retrouve dans l'est du bassin méditerranéen depuis l'âge du bronze, même en dehors des régions d'habitat grec. Ainsi, le destinataire de la tombe du « Pilier inscrit » de Xanthos, qui est le père, Xeriga, ou l'oncle, Xerêi, du dynaste Erbinna mentionné plus haut, est déjà loué dans une épigramme grecque pour s'être « (montré) en tout supérieur par la vigueur de ses bras dans la lutte, sur les jeunes Lyciens de son temps ». ⁴ Les représentations de lutteurs – notamment sur des statères* de la cité d'Aspendos, en Pamphylie, région voisine de la Lycie, dont la frappe commence à la fin du V^e s. av. J.-C. (fig. 2.3) – témoignent de la popularité de cette forme d'épreuve physique en Asie Mineure.

Les non-Grecs n'étaient pas autorisés à participer aux compétitions organisées par les cités grecques. Leur organisation nous est révélée par des sources très diverses. Ainsi, en Asie Mineure, et plus particulièrement en Ionie, les cités accordent régulièrement, même à l'époque classique, des honneurs avec la « proédrie* dans les concours (*agônes**) », ⁵ c'est-à-dire des places d'honneur bien mises en valeur dans les gradins, comme nous en connaissons par exemple au théâtre de Dionysos à Athènes (fig. 2.4). À la même époque, les athlètes des cités grecques d'Asie Mineure participaient également à des compétitions en Grèce continentale : les listes de vainqueurs des concours olympiques comprennent ainsi de nombreux noms d'hommes d'Ionie ou de Rhodes. Alors que les participants aux concours stéphanites* pouvaient remporter les couronnes qui donnent leur nom à ce type de compétitions particulièrement prestigieuses (à Olympie, par exemple, elles étaient faites de rameaux d'olivier) (cf. chap. 1), les vainqueurs des concours triopiques dans la cité dorienne de Cnide, célébrés en l'honneur d'Apollon, des Nymphes et de Poséidon,

2.4 Athènes.

Trône de marbre d'une proédrie au théâtre de Dionysos ; 1^{er} s. ap. J.-C. (moulage ; Munich, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke, Inv. DL 73)

2.4 Athen.

Marmorthron der Prohedrie im Dionysostheater; 1. Jh. n. Chr. (Abguss; München, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke, Inv. DL 73)



Das Beispiel von Antandros zeigt, dass sich gymnasiale Praxis in den griechischen Städten Kleinasiens durch archäologische Funde wesentlich früher nachweisen lässt als durch schriftliche Quellen. Das früheste literarische Zeugnis für ein Gymnasion in Kleinasien findet sich bei dem Geschichtsschreiber Xenophon, der davon berichtet, wie 395 v. Chr. die Soldaten des spartanischen Feldherrn Agesilaos zur Vorbereitung auf eine Schlacht gegen die Perser in den Gymnasien von Ephesos trainierten (*Agesilaos* 1, 25–27; *Hellenika* 3, 4, 16–18). Demnach gab es in Ephesos damals bereits mehrere Einrichtungen dieser Art. Inschriftliche Belege für Gymnasien setzen in Kleinasien erst im 3. Jh. v. Chr. ein. Die archäologischen Funde zeigen aber, dass Gymnasien in der Lebensrealität der Griechen Kleinasiens und der vorgelagerten Inseln bereits in klassischer Zeit fest verankert gewesen sein dürften. Allerdings gibt es keinen Grund zu der Annahme, dass diese Einrichtungen bereits als öffentliche Institutionen der Poleis organisiert waren. Gleichzeitig reflektieren Zeugnisse wie diejenigen aus Lykien, dass sich auch in den benachbarten nicht-griechischen Kulturen zumindest die Führungsschichten ernsthaft mit dieser Lebensrealität auseinandersetzten und von ihr angezogen wurden.

Den gedanklichen Zugang zum sportlichen (und auch militärischen) Aspekt des griechischen Gymnasiums mag dabei eine kulturübergreifende Affinität zum athletischen Wettkampf erleichtert haben, die im östlichen Mittelmeerraum auch außerhalb griechischer Kernsiedlungsregionen schon seit der Bronzezeit anzutreffen ist. So wird bereits der Grabherr des sog. Inschriftenpfeilers von Xanthos, bei dem es sich um den Vater Xeriga oder den Onkel Xerēi des oben genannten Dynasten Erbinna handelt, in einem griechischen Epigramm dafür gerühmt, dass er „sich ganz und gar mit seinen Händen im Ringen ausgezeichnet hat vor allen Lykiern, die damals in Jugendkraft standen.“⁴ Darstellungen von Ringern – so etwa auf Ende des 5. Jhs. v. Chr. einsetzenden Stater*prägungen der Stadt Aspendos in der Lykien benachbarten Landschaft Pamphylien (Abb. 2.3) – belegen eine besondere Beliebtheit dieser Form des körperlichen Kräftemessens in Kleinasien.

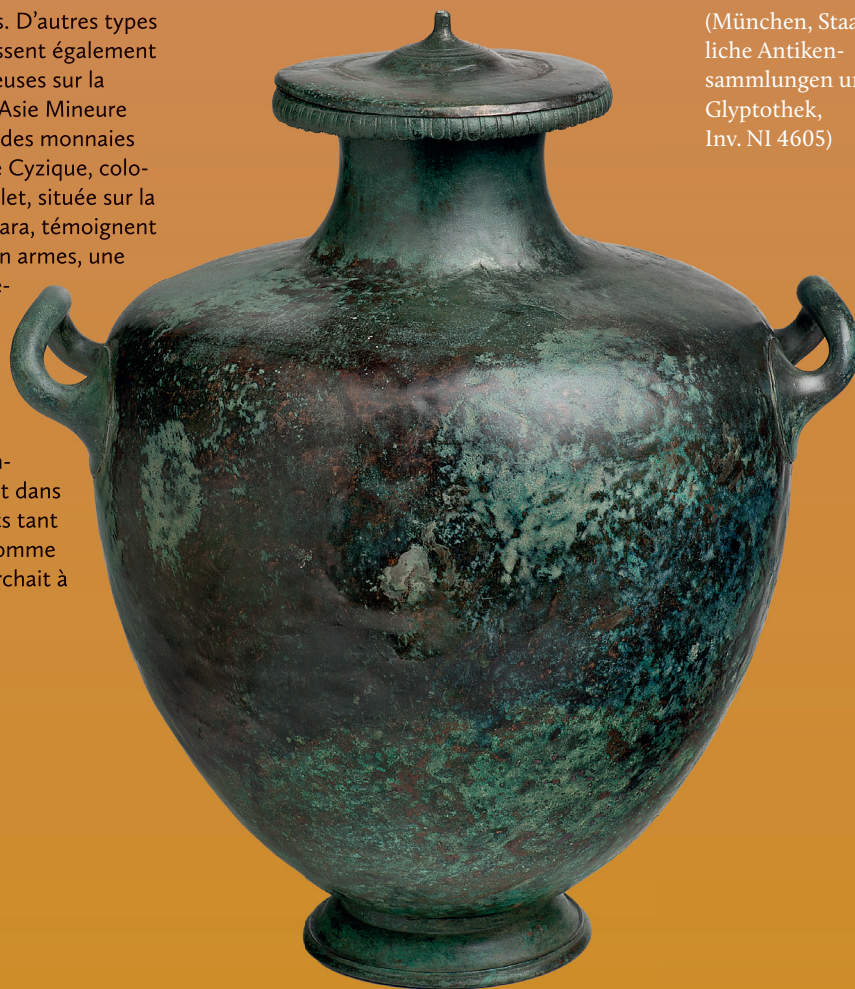
Von der Teilnahme an den Wettkämpfen der griechischen Städte waren Nicht-Griechen freilich ausgeschlossen. Deren Veranstaltung erschließt sich uns aus ganz unterschiedlichen Quellen. So finden sich in Kleinasien, insbesondere in Ionien, auch schon in klassischer Zeit regelmäßig Ehrungen mit der „Prohedrie* in den Agonen“⁴⁵, d. h. mit besonders hervorgehobenen Ehrenplätzen im Zuschauerraum, wie wir sie beispielsweise aus dem Dionysostheater in Athen kennen (Abb. 2.4). Zur selben Zeit nahmen Athleten aus den griechischen Städten Kleinasiens auch an Wettkämpfen im griechischen Mutterland teil: So finden sich in den Siegerlisten der Olympischen Spiele zahlreiche Männer z. B. aus Ionien und Rhodos. Während die Teilnehmer bei sog. Kranzagonen* die für diese besonders prestigeträchtige Art von Wettkämpfen namengebenden Kränze (in Olympia z. B. solche aus Zweigen des Olivenbaums) als Preis

recevaient notamment des hydries* en bronze comme récompense. Un récipient à eau de ce type se trouve à Munich dans les Antikensammlungen (fig. 2.5). Les mots « De Cnide, prix de la victoire de Poséidon » sont gravés sur le bord de l'embouchure du récipient. La forme des lettres date l'hydrie de la seconde moitié du V^e s. av. J.-C.⁶

D'après l'historien Hérodote, qui vivait à cette époque, on pouvait justement gagner des trépieds en bronze lors des concours de Cnide (*Histoires*, 1, 144). Cependant, les vainqueurs étaient censés les consacrer immédiatement dans le sanctuaire triopique. Un certain Agasiclès, originaire d'Halicarnasse, la patrie d'Hérodote (devenue plus tard célèbre en tant que résidence du dynaste carien Mausole et site de son tombeau monumental, le Mausolée), n'a pas respecté cette exigence et a emporté son prix, ce qui a entraîné l'exclusion de la cité de l'hexapole dorienne. Celle-ci a continué d'exister sous la forme d'une pentapole, c'est-à-dire d'une

fédération de cinq cités. D'autres types de sources nous fournissent également des informations précieuses sur la culture agonistique en Asie Mineure préhellénistique. Ainsi, des monnaies d'électrum de la cité de Cyzique, colo-

nie de la cité ionienne de Milet, située sur la côte sud de la mer de Marmara, témoignent de la pratique de la course en armes, une forme particulière de compétition au cours de laquelle les coureurs se mesuraient équipés d'armes (fig. 2.6).⁷ Cette discipline, illustrée par la célèbre statuette du « coureur en armes de Tübingen » (voir p. 38-39), associait dans une large mesure des aspects tant athlétiques que militaires, comme l'éducation au gymnase cherchait à les transmettre.



2.5 Carie, Cnide. Hydrie de bronze des concours triopiques ; vers 450 av. J.-C. (Munich, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, Inv. NI 4605)

2.5 Karien, Knidos. Bronzehydria von den Triopischen Spielen; um 450 v.Chr. (München, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, Inv. NI 4605)

erringen konnten (vgl. Kap. 1), erhielten etwa die Sieger bei den zu Ehren des Apollon, der Nymphen und des Poseidon ausgetragenen Triopischen Spielen im dorischen Knidos unter anderem bronzene Hydrien* als Auszeichnung. Ein solches Wassergefäß befindet sich in den Münchner Antikensammlungen (Abb. 2.5). In den Rand der Gefäßmündung sind die Worte „Aus Knidos, Siegespreise von Poseidon“ eingraviert. Die Buchstabenformen datieren die Hydria in die zweite Hälfte des 5. Jhs. v. Chr. Dem in diesem Jahrhundert lebenden Geschichtsschreiber Herodot zufolge gab es bei den Agonen in Knidos daneben auch bronzene DreifüÙe zu gewinnen (*Historien* I, 144). Allerdings wurde von den Siegern erwartet, dass sie diese umgehend als Weihgaben in das Triopische Heiligtum stifteten. Ein gewisser Agasikles aus Halikarnassos, der Heimat Herodots, hatte dieser Vorgabe jedoch nicht entsprochen und seinen Preis mit nach Hause genommen, weswegen die Stadt – die später v. a. als Residenz des karischen Dynasten Mausolos und Standort seines monumentalen Grabbaus, des Mausolleion, zu Berühmtheit gelangte – aus der dorischen Hexapolis ausgeschlossen wurde. Diese existierte fortan als Pentapolis, d. h. als Fünfstädtebund, weiter. Auch andere Quellengattungen liefern uns wertvolle Hinweise auf die agonistische Kultur im vorhellenistischen Kleinasien. So bezeugen Elektronmünzen aus der an der Südküste des Marmarameeres gelegenen Stadt Kyzikos, einer Koloniegründung der ionischen Polis Milet, die Praxis des Waffenlaufs – einer Sonderform des Wettkampfs, bei dem die Läufer gerüstet gegeneinander antraten (Abb. 2.6).⁷ Die Disziplin, die etwa auch durch die bekannte Statuette des „Tübinger Waffenläufers“ bezeugt ist (s. S. 38–39), vereinte in besonderem Maße athletische und militärische Aspekte, wie sie auch die Ausbildung im Gymnasion zu vermitteln versuchte.

[MATTHIAS PICHLER, CHRISTOF SCHULER]



2.6 Mysie, Cyzique. Statère d'électrum avec coureur en armes et thon ; 480-470 av. J.-C. (Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Münzkabinett, Inv. 18200151)

2.6 Mysien, Kyzikos. Elektronstater mit Waffenläufer und Thunfisch; 480–470 v. Chr. (Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Münzkabinett, Inv. 18200151)